

LES Cris

N°10

Janvier—Février 2015

Le journal qui hurle "lisez-moi!"

Sommaire :

P. 3 : Un Yearbook Club au lycée

P. 4 : La magie de Noël

P. 5 : Bonne année, mais quelle année ?

P. 6 : Les paradis fiscaux :
des cols blancs et des voleurs

P. 7 : Transparents

P. 8 : Les beacons ou la
technologie rapprochée

P. 9 : Pyongyang l'impénétrable

P. 10 : Visual Novel : Nigurashi no
Naku Koro ni

P. 11 : Shinsekai Yori, un monde
baigné dans les ténèbres

P. 12 : Le Hobbit 3 : la fin justifie
les moyens ?

P. 13 : Une année de cinéma 2014

P. 14 : Le Colisée, le colosse de Rome

P. 15 : Sous le masque de Toutankhamon

P. 16 : Et si le web perdait la mémoire ?



Frohes neues Jahr

عام سعيد (am saiid)

aw ni san'kura

urte berri on

bloavezh mat

新年快乐 (xin nian kuai le)

ශුභ අළුත් අවුරුද්දක් වේවා (shubha aluth awuruddak weiwa)

새해 복 많이 받으세요 (seh heh bok mani bat uh seyo)

bon lanné

feliz año nuevo

Καλή Χρονιά (kali chronia / kali xronia)

buon anno

あけまして おめでとう ございます (akemashite omede-

tô gozaimasu)

bona annada

arahaba tratry ny taona

is-sena t-tajba

Шинэ жилийн баярын мэнд хүргэе (shine jiliin bayariin

mend hurgeye)

szczęśliwego nowego roku

ਨਵੇਂ ਸਾਲ ਦੀਆਂ ਵਧਾਈਆਂ (nave saal deeyan vadhaiyaan)

สวัสดีปีใหม่ (sawatdii pimai)

Bonne année 2015 de la part de la Rédaction !!!

Sommaire :

P. 3 : Un Yearbook Club au lycée

P. 4 : La magie de Noël

P. 5 : Bonne année, mais quelle année ?

P. 6 : Les paradis fiscaux : des cols blancs et des voleurs

P. 7 : Transparents

P. 8 : Les beacons ou la technologie rapprochée

P. 9 : Pyongyang l'impénétrable

P. 10 : Visual Novel : Nigurashi no Naku Koro ni

P. 11 : Shinsekai Yori, un monde baigné dans les ténèbres

P. 12 : Le Hobbit 3 : la fin justifie les moyens ?

P. 13 : Une année de cinéma 2014

P. 14 : Le Colisée, le colosse de Rome

P. 15 : Sous le masque de Toutankhamon

P. 16 : Et si le web perdait la mémoire ?

NOUS SOMMES
CHARLIE

Un « Yearbook Club » au lycée Jean Vilar !

Who are we ?

We are the yearbook club. We are composed of 6 students in grade 10 (the first year of high school), 2 girls and 4 boys under the supervision of Miss Schuller our English teacher.

We're working in this club because we want to talk about the different things of students' life in our school. A **yearbook** is generally a book which highlights the most important moments of the year.

It is very famous in English-speaking countries but we don't have this in France, that's why we've decided to create this club. If you have some ideas about a subject if you want to join the club or if you want to know more about something in our school you can send us an email yearbookclubjv@gmail.com and we'll reply as soon as possible.

Hope you'll enjoy reading us !

An International High School !

The High School board agreed on many trips to countries all around the world. Indeed, some students will go to Rome next year, to visit the Universal Exposition. This trip is organized by Mr Vicini.

Moreover, there is a trip in Toscane, from the 9th of March to the 14th, for Italian students. Indeed, it will be a great experience for them because they will do an exchange so they'll have the opportunity to live as Italians do. They are ready to receive the 29 Italian students who will come soon, from the 2nd of February to the 17th. This amazing trip is organized by Mrs Carré.

The European class of 11th grade will have the same chance because Mrs Hillion is organizing an exchange to South Africa next year. This adventure already starts this year because they will receive their South African pen pals in April.

To finish, European Spanish students who will go to Spain with Mrs Hernandez and some German speaking students will go on an exchange under the supervision of Mrs Lopez

We are in a high-school where a lot of trips and exchanges are organized, it's a great chance for students and a big opportunity to open our minds.

The partnership between Jean Vilar and the opera*

In this article we are going to talk about the partnership between Jean Vilar and the opera. We have met Miss Belluteau and here are some of her answers :

Why has the partnership been created ?

"It has been created in order to show the Opera to all the students, and make them discover this art. This way, you can open your mind to new forms of art. Nowadays among teenagers opera is not well-known and so we think that it is a good initiative.

Thanks to this, 15 students can attend a dress rehearsal every month. Of course it is totally free for all the students and even for the school".*

What is proposed to the students when they are going there ?

"Just before the show you can meet the orchestra and the producers, they explain everything about this, what their aims were, why they did it, when, etc... of course you can ask them some questions and they are usually happy to answer. Then you go into the room, open your ears and listen, that's all !"

What do the students think about these shows ?

"Every single student has appreciated the opera, a lot of them did not know this art before and so it brings them satisfaction, Miss Belluteau told us an anecdote : "a night when some pupils wanted to see a football match but they were at the opera they were all stuck to their phone, but when it began and the opera singer started to sing they opened their mouth and we did not see the phones during the whole night". They were impressed ! And they will go more often to the opera because they have discovered a beautiful form of art."

Here are some representations :

Don Pasquale de Donizetti in January,

La Bohème, of Puccini in February,

Simon Bocanegra of Verdi in March,

Les caprices de Marianne, d'après Musset et musique de Henri Sauguet, au mois d'avril,

and Hamlet de Ambroise Thomas, fin avril.

If you are interested and if you want to attend a dress rehearsal you just have to ask to Miss Belluteau, it would be a pleasure for her ; or you can also ask us. It is completely free so feel free to contact us.

*Opera : musical work which represents a tragic history sung by an opera singer the aim is to create emotions with the voice.

**répétition générale*

Valentin, Paul, Remi, Gwendal, Estelle, Désirée.

La magie de Noël

Ce début d'année 2015 est l'occasion de revenir sur la période qui vient de passer, celle de Noël avec ses vacances, ses repas et ses cadeaux.

Noël, une fête religieuse ?

Traditionnellement, quoiqu'on ignore le jour et l'heure précis de la naissance de Jésus-Christ, Noël est célébré depuis des siècles dans la nuit du 24 au 25 décembre. Le choix de cette date est à mettre en lien avec le solstice d'hiver, moment de l'année où le jour prend peu à peu le pas sur l'obscurité. Une messe est célébrée à minuit, heure toute aussi symbolique : elle marque l'arrivée d'un jour nouveau.

Dans la tradition provençale, tout commence le 4 Décembre, jour de la Sainte Barbe, avec la germination de graines de blé. Une crèche est ensuite préparée, représentation idéale du village provençal, dans laquelle des santons (petits saints) sont installés. Puis, le gros souper est servi le soir de Noël, avant de se rendre à la messe de minuit. Il est composé de 7 plats maigres en souvenir des 7 douleurs de Marie, la mère de Jésus. Il est servi avec 13 petits pains suivi des 13 desserts représentant la Cène avec les 12 apôtres et Jésus.

Noël, une fête familiale ?

Chaque pays a sa manière de fêter le 25 décembre. Par exemple, les Américains le célèbrent en pensant aux personnes qui travaillent dur ce jour pour réussir la fête tandis que les Britanniques chantent dans les rues et frappent aux portes en espérant y trouver de délicieux puddings. Contrairement aux autres, les Australiens ou les Néo-Zélandais préparent des barbecues ensoleillés sur la plage car c'est l'été dans l'hémisphère sud. Au Venezuela, un feu d'artifice est tiré à minuit en chantant « Jésus est né ». En Finlande, les familles se retrouvent toutes au sauna avant la fin du coucher du soleil et attendent l'apparition de la première étoile pour commencer le repas.

Noël, c'est aussi le Père Noël. Ce jeune homme de 200 ans, originaire de Laponie, une région finlandaise d'Europe du nord, dépose des cadeaux dans les souliers des enfants. Il apparaît aux Etats-Unis au XIX^{ème} siècle et devient populaire grâce à la fameuse marque de boisson Coca Cola qui s'en est servi pour son marketing (notez l'analogie des couleurs entre le costume et la boisson). Aujourd'hui, Noël est devenu une industrie. C'est une période phare pour les commerçants qui y sont à la fête.

Noël, une fête commerciale ?

Pendant cette période, le défi des commerçants est de réussir à attirer les clients et à les engager sur un laps de temps réduit. Bien que tout au long de l'année les Français se plaignent des prix élevés, on assiste durant cette période à une frénésie dépensière. En France, en moyenne, la totalité des magasins engrangent un million d'euros par minute contre 200 000 euros pour le e-commerce c'est-à-dire les ventes effectuées par l'intermédiaire de sites internet via un ordinateur, une tablette et de plus en plus avec un portable et ses applications.

Les dépenses en ligne de la période de Noël représentent 20% des ventes en ligne annuelles. Les clients sont attirés par de nombreuses publicités présentes sur les réseaux sociaux notamment. De plus, la moitié des internautes Français ont l'intention d'acheter un objet connecté ([L'internet des objets, l'avenir connecté, Les Cris n°9 p. 5](#)). Des millions de jouets pour les enfants sont aussi fabriqués dans des usines de Chine et se retrouvent au pied du sapin (voir l'illustration en p. 5). Pour l'anecdote, cette année, l'objet le plus vendu pour les filles est le drone et la tablette tactile pour les garçons.

Noël, une fête de la consommation ?

Mais le plus surprenant, ce sont les 10 000 euros des cadeaux qui ne plairont pas aux receveurs. Que deviennent alors ces cadeaux ? Ils sont soit réofferts donc réutilisés, soit revendus ce qui entraîne une nouvelle forme de commerce, soit jetés donc gaspillés.

Il faut savoir que le début du mois de janvier est aussi stratégique car il est nécessaire pour les commerçants de liquider les articles invendus. Il est à noter que plus d'un tiers des articles de mode haut de gamme sont achetés après Noël.

Quant à la consommation de produits alimentaires, les Français dépensent en moyenne 220 euros pour le repas. 40 000 tonnes de chocolat sont ingurgitées en France, 20 tonnes de foie gras, 2,5 millions de dindes, 75 000 tonnes d'huîtres et ... des milliards de sachets d'infusion pour la digestion.

Noël, le parcours du combattant en quelques jours de fêtes !

Baptiste L.

Bonne année, mais quelle année ?

Si le 1^{er} janvier est, en France, synonyme de nouvelle année, il n'en est pas de même pour de nombreuses personnes à travers le monde. Le calendrier grégorien est utilisé dans la plupart des pays mais d'autres calendriers servent pour des usages religieux ou traditionnels.

Le Japon a suivi le calendrier chinois jusqu'en 1873 mais célèbre maintenant la nouvelle année en suivant le calendrier grégorien au cours d'une fête appelée **Oshōgatsu**. Vivant dans un pays de traditions, les Japonais le célèbrent à travers des visites aux temples afin de tirer des prédictions pour l'année à venir et également boire du saké... C'est également pour les enfants l'occasion de s'amuser avec des cerfs-volants spécialement préparés pour l'occasion et de jouer au *karuta*, un jeu de cartes.

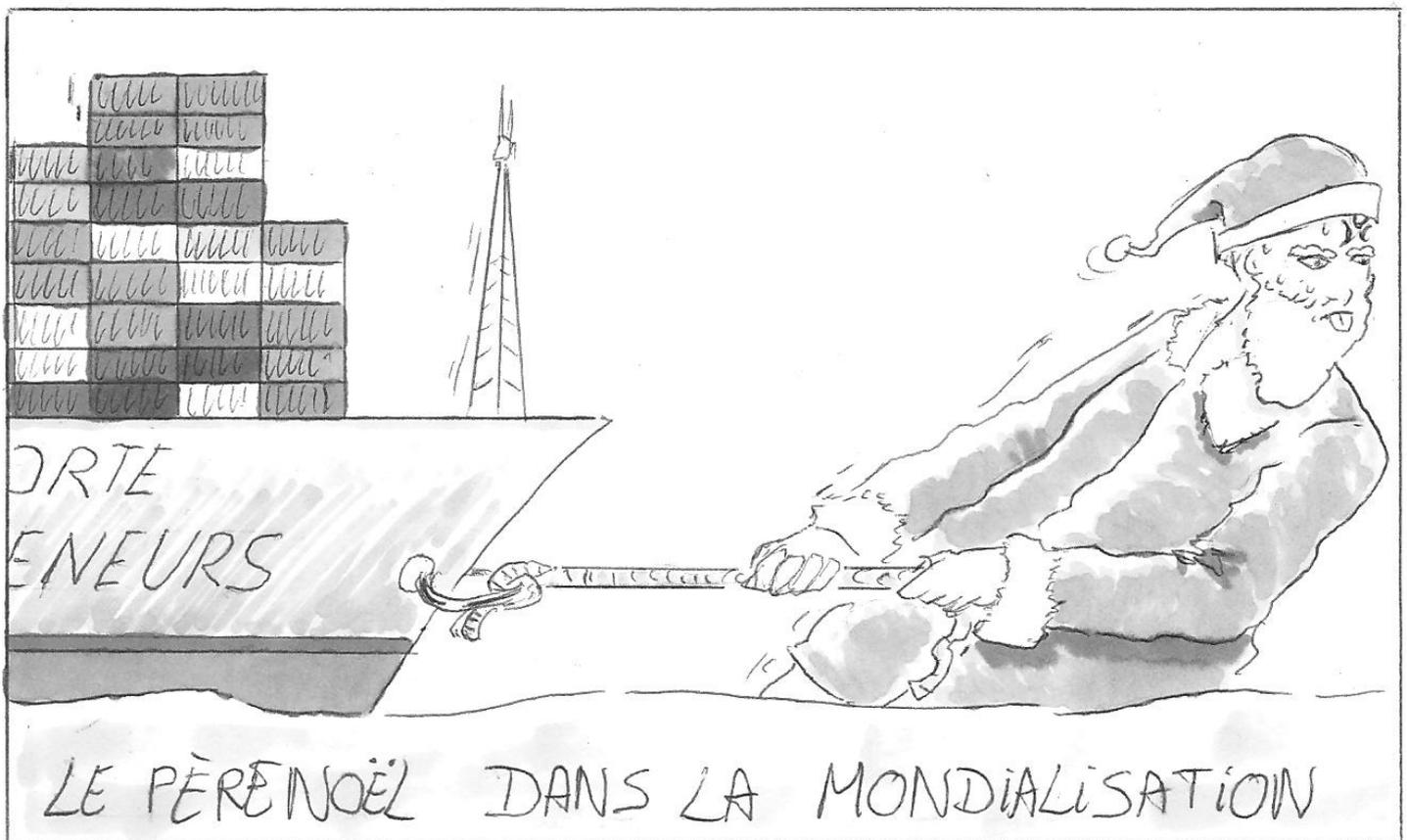
La Chine utilise le calendrier chinois (un calendrier luni-solaire) et fête le nouvel an, appelé **Chunjie**, le 19 février 2015 (la date du nouvel an tombe entre le 20 janvier et le 21 février). La nouvelle année 4713 sera placée sous le signe de la **Chèvre de Bois**. La fête commence par un réveillon très copieux où le poisson (symbole de la richesse) est fort consommé. Cependant, tous les aliments ont une valeur symbolique. Des pétards sont ensuite allumés. Ils sont sensés éloigner les mauvais esprits de par le bruit et la lumière. La célèbre danse du dragon est également pratiquée mais aussi celle du lion.

La Russie se réfère au calendrier orthodoxe et fête deux jours de l'an : le 1^{er} janvier et le 13-14 janvier qui correspond au nouvel an orthodoxe. Il est appelé **Novii God**. Les Russes ont coutume de manger des plats typiques et bons, arrosés avec de la vodka ! Puis, à minuit, on boit du champagne et on ouvre la porte afin que la nouvelle année rentre dans la maison.

En Ethiopie, le nouvel an est fêté le 11 septembre selon le calendrier éthiopien basé sur le calendrier Copte et Julien. De plus, l'Ethiopie est encore en retard de 7 ans par rapport au calendrier grégorien ! Nommé **Enqoutatash** en langue amahrique la langue officielle du pays, le nouvel an est célébré par les membres de l'Eglise orthodoxe éthiopienne mais aussi par les Rastafariens qui vénèrent la mémoire de l'ancien empereur éthiopien Hailé Sélassié Ier (ou Ras Tafari Makonnen) considéré comme l'incarnation de dieu. Durant ce jour, des concerts, des feux d'artifices et différentes festivités se déroulent dans le pays.

Les juifs se réfèrent au calendrier hébraïque et le jour de l'an ou **Rosh Hashana** de l'année 5775 a été fêté le 25 septembre. Les musulmans suivent le calendrier lunaire hégirien. Le premier jour de l'année ou **1^{er} Mouharram** a fait débuter l'année 1436 depuis le 25 octobre 2014.

Yvan S.



MDT

Paradis fiscaux (1) : des cols blancs et des voleurs

Le scandale Wikileaks a secoué la planète entière en 2010 avec la publication de télégrammes (ou câbles) de la diplomatie américaine mais un autre est passé plus inaperçu : « Offshore Leaks », littéralement « fuites extra-territoriales ». C'est le nom d'une opération menée par 112 journalistes, issus de 58 pays et formant le consortium international des journalistes d'investigation (ICIJ). Leur travail se base sur l'étude de 2,5 millions de documents concernant plus de 120 000 sociétés offshore. On y apprend par exemple que deux banques françaises (Le Crédit Agricole et la BNP Paribas pour ne pas les nommer) sont impliquées, mais aussi des personnalités : des proches de Vladimir Poutine, le trésorier de la campagne de François Hollande de 2012..... et de nombreux quidams (un dentiste grec par exemple) (la base de données est ouverte au public et est disponible sur <https://offshoreleaks.icij.org/>).

Le journal *Le Monde*, dont certains journalistes ont participé à l'enquête, et qui est un collaborateur traditionnel de l'ICIJ, explique la difficulté qu'il y a d'exploiter les données d'Offshore Leaks, et plus généralement de lutter contre les paradis fiscaux. Imaginons : un riche client souhaite payer moins d'impôts. Il s'adresse à une banque internationale (par exemple, BNP Paribas). Celle-ci le guidera vers un paradis fiscal, c'est-à-dire un lieu bénéficiant d'un taux d'imposition faible, voire nul, ou doté d'une législation souple, via une de ses filiales à l'étranger qui crée des sociétés offshore (non résidentes), abritées dans ces mêmes paradis fiscaux.

Selon le site <http://www.petite-entreprise.net>, une société offshore est une société ayant établi son siège social dans un pays étranger, où elle n'exerce aucun commerce et où les dirigeants responsables ne sont pas domiciliés. Créer une société offshore n'a rien d'illégal en soi, mais la société dispose d'un cadre juridique particulier (par exemple, elle ne paie pas d'impôts), complètement opaque grâce au secret bancaire, ce qui incite à la fraude fiscale. Les administrateurs de ces sociétés sont fictifs, ce sont des prête-noms.

Dans le cas de la BNP Paribas, une de ses filiales, basée à Jersey, une île au large de la Normandie, crée des sociétés offshore dans les Îles Vierges en mer des Caraïbes. Une de ces sociétés compte parmi ses administrateurs des prête-noms basés à Jersey et des entreprises « boîte-postales » basées aux Îles Vierges ou aux Îles Caïman. Un de ses actionnaires est une société spécialisée dans la création de prête-noms, appartenant à une banque suisse, créée à Jersey, dont l'adresse postale est aux Caïmans. Vous n'y comprenez rien ? C'est le but : il est très compliqué de savoir qui se cache derrière les sociétés offshore avec leur multitude de « sociétés écrans ».

Les paradis fiscaux, ces « *bas-fonds de la finance internationale* » comme les nommait Alain Verney, l'éditorialiste du *Figaro* en 1968, sont impliquées dans toutes les pratiques financières internationales douteuses de la « mondialisation grise » : évasion et fraude fiscale des particuliers et des entreprises, blanchiment d'argent, corruption.....

Les paradis fiscaux sont nombreux sur la planète, mais les plus connus sont la Suisse, le Luxembourg ou de nombreuses petites îles « paradisiaques » (les îles Caïman, les Bahamas, la Barbade, les Seychelles.....). On se retrouve ainsi dans des situations hallucinantes où Guernesey, une autre petite île au large de la Normandie, devient le plus gros producteur de bananes de la planète, ou encore un immeuble de quatre étages aux Bahamas abrite le siège social de 18 000 sociétés. De même, les îles Vierges britanniques ont plus investi en Chine que le Japon ou les États-Unis ! De plus, plusieurs pays ne font pas partie de la liste officielle des paradis fiscaux de l'OCDE, très restrictive, alors qu'ils en ont les caractéristiques : les îles Britanniques, le Lichtenstein, etc.

Les sommes d'argent « cachées » dans ces paradis fiscaux sont difficilement évaluables. Les plus basses estimations (au niveau mondial) viennent du Fond Monétaire International (FMI) : 5500 milliards d'euros minimum soit environ deux fois le PIB français. L'ONG Oxfam estime qu'au moins 18 500 milliards de dollars sont dissimulés par des particuliers dans le monde. Et il ne s'agit que de particuliers !

Ce phénomène d'évasion et de fraude fiscale concerne bien sûr la France. Selon Eric Bocquet, rapporteur en 2012 d'une commission d'enquête au Sénat « *sur l'évasion des capitaux et des actifs hors de France et ses incidences fiscales* », 30 à 36 milliards d'euros échappent au fisc français au grand minimum et tout en gardant à l'esprit que le déficit de la Sécurité Sociale était de 12,5 milliards d'euros en 2013. Cela donne un ordre d'idée de l'ampleur de la fraude.

Le journaliste Antoine Peillon, auteur du livre *Corruption* (Seuil, 2014) avance le chiffre de 600 milliards d'euros d'avoirs de particuliers et d'entreprises français dissimulés dans des paradis fiscaux. Même si ces différences d'estimations ne sont pas sans rappeler celles concernant les manifestations (les fameux chiffres de la police ou des organisateurs), elles sont impressionnantes.

Ces chiffres interrogent aussi sur le rôle et la responsabilité des paradis fiscaux dans la crise économique et financière que connaît le monde depuis 2008. En revanche, si pour certaines religions le paradis est au ciel, les pèlerins du culte de l'argent semblent avoir déjà trouvé leur(s) Terre(s) promise(s).

DJ.

(1) 1er article sur les paradis fiscaux, la suite dans le n°11.

Transparents ?

LGBT est un anagramme connu que l'on pourrait traduire par : Lesbienne, Gay, Bisexuel et Trans.....parent.

En effet, en France, la place des transsexuels et transgenres est minime. Vivre dans un corps possédant un sexe biologique opposé à son identité sexuelle expose ces personnes à de multiples discriminations, à être placées dans la catégorie « malades mentaux » (la transsexualité est inscrite dans l'ALD* 31, *affections psychiatriques longue durée) et à être soumis à une obligation de stérilisation pour pouvoir être reconnu par l'Etat dans leur identité sexuelle.

Mais est-ce pareil dans le monde entier ? Est-ce que le monde ne connaît que des sociétés binaires fondées sur l'opposition homme-femme ? Ou, est-ce que les problèmes de genre ne seraient finalement que des problèmes occidentaux ? Toutes ces questions ont intéressé de nombreux anthropologues à travers le monde. Et bien évidemment la situation n'est pas la même partout.

Ce qui pourrait surprendre, c'est que les pays les plus avancés dans ce domaine sont des pays dits « du Sud ». Par exemple, certains transsexuels musulmans se réfugient au Liban, pays où le changement de sexe est légal et où des opérations sont possibles. Mais, ce n'est pas le seul pays du Moyen-Orient qui autorise la transsexualité car il y a également l'Iran.

Mais, la transsexualité semble plus acceptée en Asie de l'Est. En effet, l'existence d'un « troisième sexe » dans cette partie du monde est prise en compte dans plusieurs pays. En Inde par exemple, les Hijras sont une caste à part où des hommes s'habillent en femme et agissent comme tels. En revanche peu sont prêts à passer sur le billard car ils ne se considèrent pas comme des femmes. Ils ne voient pas les sexes biologiques comme seules références. Il en est de même pour les Kathoey (Lady boys ou transexuelles, lire à ce sujet l'article [Clichés de Thaïlande](#) sur notre blog [Les Cris, La suite](#)) en Thaïlande bien qu'ils se représentent pour la plupart comme des femmes dans des corps d'hommes et se font faire plusieurs opérations : ils sont le « troisième sexe ».

De l'autre côté de la planète, dans la société des Inuits qui vit dans les régions arctiques, lorsqu'une femme est enceinte elle rencontre dans un rêve un de ces ancêtres et donne alors le nom de celui-ci à son enfant, quelque soit le sexe biologique du bébé. Ensuite, l'enfant est éduqué dans le genre du prénom et, à sa majorité, il a la possibilité de choisir de continuer dans le genre qu'on lui a donné ou bien de le changer. Pour les Amérindiens certaines personnes possèdent un double esprit (« un » femme et « un » homme). Ils sont très souvent des chamans c'est-à-dire des êtres humains qui se représentent comme des intermédiaires ou des êtres intercesseurs entre l'Homme et les esprits de la nature.

Et qu'en est-il dans les pays occidentaux ? Selon les époques, les transsexuels n'ont pas toujours été opprimés (par exemple chez les nobles durant la Renaissance). Aujourd'hui être un transsexuel (opéré ou non) permet dans certains pays développés ou émergents (le Mexique) le droit à avoir une reconnaissance sur des papiers d'identité. En Allemagne, il est possible d'avoir l'inscription « sexe indéterminé » au lieu de l'habituel « féminin », « masculin » sur la carte d'identité.

Cela paraît peut être absurde mais un certain nombre de transsexuels vivent sans papier car ils sont constamment confrontés au fait qu'ils ne sont pas reconnus comme eux se reconnaissent. Aux États-Unis certaines prisons ont obligation de donner un traitement hormonal à leurs détenus transgenres. Mais, justement, toutes les prisons ne pratiquent pas ces traitements et notamment la prison militaire dans laquelle est incarcérée la détenue Chelsea Mannig, anciennement dénommé Bradley Mannig. Cette dernière, après son changement de genre, est désormais une militaire qui a transmis à Wikileaks, un site web lanceur d'alerte, des informations classifiées de l'armée américaine (notamment des « bévues »).

Souvent, ce qui peut paraître évident, inutile ou bien encore aberrant ne l'est peut-être pas aux yeux d'un autre. S'ouvrir au monde ne nous oblige pas à changer d'avis mais cela nous permet de mieux comprendre ce qui nous entoure.

Cet article est d'ailleurs tristement d'actualité car Leelah Alcorn, une jeune transgenre américaine de 17 ans, s'est suicidée le 28 décembre dernier. Dans sa [lettre d'adieu](#), elle souhaite que sa « mort doit servir à quelque chose » afin que les personnes transgenres « soient traitées comme des êtres humains ».

Marine J.-C.

**Pour lire ou relire nos articles
sur le blog du journal :**

les.cris.overblog.com

Les beacons ou la technologie rapprochée

La géolocalisation est, de nos jours, grandement utilisée avec les GPS (Global Positioning System). Cependant, cette technologie a beau être extrêmement précise, elle devient totalement inefficace à l'intérieur des bâtiments. C'est là que les Beacons se révèlent utiles. La technologie du Beacon, ou « balise » en français, est employée afin de localiser un équipement compatible (un Smartphone en particulier ou [un objet connecté en général, Les Cris n°9 p. 5](#)), et donc l'utilisateur qui va avec. Cette technique se décline en plusieurs catégories : la cartographie dynamique et la détection de proximité (qui va avec le géofencing).

Les balises servent à repérer les utilisateurs, dans un magasin par exemple. De là, la cartographie dynamique peut générer une liste de courses géolocalisées qui indique où se trouvent les produits et peut même calculer le parcours le plus rapide pour y accéder. De plus, des cartes précises d'un lieu avec les différents points d'intérêts peuvent être proposées par des spécialistes du marketing dans des centres commerciaux ou par des organisateurs d'évènements comme des festivals. Par exemple, dans ces derniers, la carte du lieu ainsi que les différents stands peuvent s'afficher sur l'écran d'un Smartphone compatible.

Dans une autre catégorie, l'utilisation de la détection de proximité permet de proposer des remises et des publicités ciblées en fonction de la position de l'appareil dans le magasin. De même, les chaînes de grande distribution peuvent ouvrir l'application du magasin si elle est installée sur le téléphone grâce à cette technologie de proximité. De là, le consommateur peut bénéficier de remises ainsi que l'obtention de points sur sa carte de fidélité...

Si cette technologie s'avère être d'une grande efficacité et avoir plusieurs avantages (il peut être utile de se repérer dans une gare ou un aéroport), il est à craindre que les grandes chaînes commerciales en fassent une utilisation abusive avec la multiplication de messages publicitaires ! On voit venir le risque d'une société de consommation où tout le monde devient un « mouton », ne levant plus les yeux de son Smartphone, sans voir ce qui se passe autour de soi... ce qui arrive déjà petit à petit ([Un trottoir réservé aux phubbers, Les Cris, n°9 p. 4](#)).

Il est également à craindre une distinction de plus en plus marquée entre les catégories sociales : l'une possédant un Smartphone avec la technologie des Beacons et pouvant accéder à des remises privilégiées en étant abreuvée de publicités, et les autres, dans l'impossibilité de s'offrir ceci, devant se contenter des prix affichés et des contacts humains...

Parfois, la technologie ne devient-elle pas excessive ? Et, la publicité exploite-elle la technologie ou la technologie exploite-elle la publicité ? C'est une question importante, car être sans arrêt arrosé par de la publicité sur un Smartphone quand on marche dans la rue, est-ce vraiment ce dont l'Homme a besoin ? Mais comme tout, il faut savoir faire la part des choses, savoir discerner le bon du mauvais, l'utile du futile, toujours essayer de remettre notre point de vue en question et, des fois, lever la tête et savoir appuyer sur le bouton « off ».

Yvan S.

Les Cris, saison 3 :

journal.lescris@gmail.com

Lire ou relire des article sur notre blog :

les.cris.overblog.com

Pyongyang, l'impénétrable

Littéralement «la localité calme» et souvent considérée comme la vitrine du régime autoritaire de Corée du Nord, la capitale du pays le plus fermé au monde fascine autant qu'elle inquiète.

Depuis peu, l'Asie séduit. En effet, elle est devenue la destination phare des Européens : les charmes du pays du «soleil levant», les plages de Bali, la richesse culturelle de New Delhi... Mais, encore moins connu, et surtout redoutée pour sa réputation de régime de «bloc granitique», la Corée du Nord ouvre progressivement ses frontières aux autres pays dans le but précis de développer l'économie locale et l'armée. Tels sont les objectifs de Kim Jong-Un, le dictateur à la tête du pays depuis avril 2012.

C'est alors une occasion inespérée pour découvrir les aspects de cette ville trop souvent sous-estimée. On ne peut être indifférent face à son architecture spécifique, ses rames de métro en bois semblables à celles de Paris dans les années 1960, les lustres en cristal dans les stations, les lieux publics gigantesques et l'hôtel Ryugyong d'une hauteur de 330 mètres inauguré en 2012 (lire à ce sujet la BD de Guy Delisle intitulée [Pyongyang et disponible au CDI](#)). Surtout, les Nord-coréens ne sont pas influencés par la mode vestimentaire du XXI^{ème} siècle : bérêts, uniformes, jupes crayons et vêtements unis. Tout laisse penser à un retour dans les années 1960 voire 1950, pendant que leurs voisins du sud ont déjà adopté des looks extravagants, les colorations capillaires aux couleurs de l'arc-en-ciel, les karaokés, et les machines à recharger les portables dans les stations de métros ([lire notre article : La vague coréenne, Les Cris n°2 p. 12](#)).



Cependant, les signes du régime totalitaire reviennent à chaque coin de rue. La ville est parsemée de lieux de culte à l'effigie de Kim Jong-Un et de ses prédécesseurs (Kim Il-sung et Kim Jong-il) ou encore la sculpture à taille gigantesque du marteau et de la faucille, symbole du communisme. Malgré les rénovations et les aménagements récents de la ville, Pyongyang semble être vide, dénuée d'âme. De plus, très peu de personnes y circulent sous l'œil vigilant et la présence de la sécurité Nord-coréenne en uniforme, dont la couleur rappelle celui des SS, dans les stations de métros, aux carrefours et sur les autres lieux publics.



Les postes de radio et de télévision captent uniquement les fréquences présélectionnées par l'État. Les informations sont exclusivement fournies par l'organe officiel de l'Agence centrale coréenne d'information (KCNA). De plus, les tensions entre la Corée du Nord et la Corée du sud sont toujours présentes étant donné que les deux États sont toujours officiellement en guerre. Toujours est-il que Pyongyang a rompu le pacte de non-agression, signé en 1991, avec sa voisine du sud en 2013. L'imprévisible armée nord-coréenne est prête à mener une guerre totale, pour la plus grande inquiétude des pays limitrophes et des États-Unis ([lire notre article : Bras de fer entre les deux Corée, Les Cris n°4 p. 3](#)).

Si de courageux touristes en quête de dépaysement et d'expéditions hors du commun osent sauter le pas et s'aventurer dans un des pays les plus clos du monde, la situation politique de la partie Nord de la péninsule coréenne questionne. L'entêtement de la RPDC (République populaire démocratique de Corée) à devenir une puissance nucléaire la pousse à faire des essais atomiques. Son stock conséquent de plutonium et les nombreuses provocations de Pyongyang à l'égard de la Corée du sud, du Japon et des États-Unis sont autant de risques qui font que Pyongyang est considérée comme une menace aux yeux des autres pays.

Lamiae-Leina M.

Visual Novel : Nigurashi no Naku Koro ni

Higurashi no Naku Koro ni, aussi appelé dans la version anglaise « Higurashi when they cry », ou encore dans la version française « le Sanglot des cigales » (bien que cette dernière ne soit pas très reconnue) est un jeu vidéo de type Visual Novel développé par 07th Expansion. Ce dernier est un « cercle de dôjin » c'est-à-dire un groupe de personnes dont l'intérêt est centré autour de l'univers du manga, de l'animation japonaise ou encore des Visual Novel en elles-mêmes, ou de jeux vidéos et développant ainsi des œuvres (appelées Dôjinshi) en rapport avec les intérêts évoqués précédemment.

Pour revenir au sujet principal, le premier des neuf titres de la série fut publié en 2002 et le dernier en décembre 2006. Les arcs scénaristiques, au nombre de quatre, sans compter la conclusion, sont divisés chacun en deux jeux : les quatre premiers titres intitulés Onikakushi-hen, Watanagashi-hen, Tatarigoroshi-hen et Himatsubushi-hen posent chacun les bases d'un de ces arcs et développent jusqu'à, à peu près, la moitié de ces derniers. Ainsi, les quatre derniers jeux, Meakashi-hen, Tsumihoroboshi-hen, Minagoroshi-hen et Maturibayashi-hen servent de « chapitres réponses » (par ailleurs, l'ensemble de ces quatre jeux sont sous-titrés « Kai », signifiant effet ou résultat) aux arcs commencés par les quatre premiers titres, selon leur ordre de sortie, par exemple, Meakashi-hen pour Onikakushi-hen.

En plus de cela, un dernier jeu sorti fin 2006, intitulé Rei, constitue une conclusion à l'histoire des Higurashi. Par ailleurs, une première adaptation animée des jeux a été réalisée en 2006 et compte 26 épisodes couvrant les quatre premiers arcs, suivie en 2007 d'une seconde adaptation animée, couvrant cette fois-ci la partie Kai. La série compte également une adaptation en manga (2005) et en light novel (2006-2007).

Mais assez parlé technique, et rentrons dans le vif du sujet. L'histoire tourne autour de Maebara Keiichi, un garçon ayant récemment aménagé dans un petit village de campagne nommé Hinamizawa, et de ses quatre amies nommées Ryûgu Rena, Sonozaki Mion, Furude Rika et Hôjô Satoko. Il semble régner dans ce petit village une paix constante, et rien d'extraordinaire n'a l'air de s'y passer. Cependant, et Keiichi l'apprendra à ses dépens, depuis cinq ans une série de mystérieux meurtres ont lieu chaque année le soir du festival du village, appelé Watanagashi (la fête du coton arraché).

Niveau Gameplay, rien de spécial, on est ici face à un pur « livre imagé » et aucun choix particulier n'est à faire tout au long de la série. Le répertoire musical, quand à lui, est bien fourni et d'une grande qualité, allant des musiques paisibles aux morceaux stressants et il contribue grandement à créer l'ambiance dense qui fait d'Higurashi un très bon thriller.

Mais le cœur du jeu est bien entendu le texte, quoi de plus normal pour une Visual Novel après tout. Il s'agit la plupart du temps d'une narration à la Première personne, du point de vue de Keiichi, bien que quelques rares scènes se déroulent du point de vue d'un personnage différent. A noter que les personnages ne sont pas doublés, on se retrouve ainsi véritablement en face d'un ouvrage imagé. Par ailleurs, l'histoire contée est intéressante, faisant bon usage de la qualité littéraire du texte. Le niveau de détail est élevé, participant ainsi à dresser des portraits précis des scènes, sans pour autant que les descriptions soient trop longues et ennuyeuses à tout va : elles s'adaptent bien au rythme de l'histoire. De plus, avec la musique, le texte participe énormément à créer l'ambiance du jeu, en particulier lors des scènes « horribles » où la peur et l'angoisse est présente chez les personnages.



Niveau graphique, on distingue deux versions bien distinctes du jeu : la version originale et la version datant du remake sur PlayStation 2. La première est donc celle présentée en tant que Dôjinshi, les backgrounds sont des photographies retouchées par ordinateur, donnant ainsi un effet bande dessinée plutôt sympathique, et les éléments dessinés sont les personnages. Le design des personnages est relativement particulier mais sans être moche non plus, bien qu'il puisse paraître repoussant au premier abord. C'est là qu'intervient l'adaptation PlayStation 2, remplaçant les arrière-plans photographiés par d'autres dessinés et donnant un design tout nouveau et très sympathique aux personnages, le tout étant d'une grande qualité.

En bref, Higurashi no Naku Koro ni est une série de jeux d'une qualité rare, appréciable sur de nombreux points, autant graphique, que sonore et littéraire.

Arthur B.-S.

[Les Cris n°8 p .10 : Chaos;Head, une Visual novel signée Nito+](#)

Shinsekai Yori, un monde baigné dans les ténèbres

Shinsekai Yori, ou « Du nouveau monde » en français, est un anime basé sur le roman du même titre de l'auteur japonais Yusuke Kishi publié en 2008. Celui-ci a été produit par le studio A-1 Pictures en 2012 et compte vingt-cinq épisodes. Il a aussi connu une adaptation manga à la même période. Shinsekai Yori est un seinen c'est-à-dire qu'il vise un public de jeunes adultes voir même d'adultes et s'inscrit dans les catégories drame, horreur, science-fiction et surnaturel.

L'histoire se déroule mille ans après notre ère. Le monde a entièrement changé et ne ressemble plus en rien à ce que l'on connaît. Les Hommes vivent dans une société que l'on pourrait qualifier d'utopique. En effet, dans cette société humaine, la jalousie, la haine, la suprématie, le meurtre n'existent plus depuis plusieurs siècles. Malgré cela, les humains, grâce à leur cantus, un pouvoir psychique leur permettant de rendre réel l'immatériel par la force de leur pensée, utilisent et dominent les extranerattus, une espèce intelligente de rats-taupes. C'est dans ce contexte là que nous suivons l'histoire de Saki et ses cinq amis, Shun, Maria, Satoru, Mamoru et Reiko, qui vont petit à petit découvrir la cruauté et l'abominable réalité de leur monde.

L'histoire se déroule en trois arcs : un premier où les protagonistes ont douze ans, un deuxième où ils ont quatorze ans et enfin un dernier où ils sont âgés de 26 ans. Le dernier épisode est un peu à part puisqu'il se déroule encore 10 ans après et sert d'épisode de résolution. Ces trois périodes entraînent ainsi une constante évolution des personnages ce qui rend difficile leur description physique. Ceux-ci, leur Cantus mis à part, n'ont rien d'extraordinaire. Ils peuvent correspondre à chacun de nous mais ils sont tous très différents.

Saki est courageuse, elle n'est que rarement effrayée, elle cherche et affronte la vérité, même quand celle-ci est atroce. Mamoru, au contraire, a constamment besoin des autres, il cherche à se fondre dans la masse, ne veut pas être différent et préfère l'ignorance à la vérité quand celle-ci devient trop douloureuse à supporter. Maria est le juste milieu entre ces deux là. Elle ne cherche pas la vérité à tout prix mais ne souhaite pas non plus rester dans l'ignorance totale. Elle fait passer ses amis avant tout. Shun est extrêmement doué, maîtrise parfaitement son Cantus, est

très intelligent, très pertinent mais est trop distant des autres. Quand il va mal, il ne se repose jamais sur l'aide de ses amis et préfère rester seul. Satoru, quant à lui, est téméraire, ne réfléchit pas toujours aux conséquences de ses actes, est jaloux mais sait se sortir des situations délicates ce qui en fait quelqu'un de très viable sur lequel ses amis peuvent se reposer. Reiko, elle, n'est que très peu développée.

D'un point de vue graphique, les dessins sont très réalistes, très détaillés. Les couleurs utilisées rendent bien. Les personnages, eux aussi, sont réalistes mais conservent quand même un style manga. Le rythme de l'animé est assez spécial. En effet, tout au long de celui-ci, il varie. Certains moments paraissent long tandis que d'autres sont beaucoup plus rythmés. La bande son est excellente. Les morceaux sont généralement des musiques traditionnelles japonaises mais quelques unes sont beaucoup plus modernes. Chaque musique a son importance.

D'un point de vue philosophique, cet animé fait réfléchir sur un principal thème : l'utopie. Ce thème est abordé tout au long de l'histoire. Une première partie montre les engrenages du système utopique et se déroule jusqu'à l'épisode 16. En effet, les Hommes de cette époque vivent dans un monde que l'on pourrait qualifier d'utopique mais quel est le prix à payer pour que cette « utopie » soit éternelle et peut-on vraiment qualifier ce monde d'utopique avec toutes les atrocités qui se déroulent dans l'ombre ?

La seconde partie, de l'épisode 16 à la fin aborde la question de l'affranchissement d'un peuple. On peut se demander si la révolte constitue l'unique moyen de mener un peuple à la liberté ou s'il est juste d'envoyer des milliers d'individus à la mort pour libérer son peuple ? De plus, à l'intérieur de ces deux thèmes, d'autres idées sont exploitées comme le sens du devoir, l'ignorance, la loyauté ou le sacrifice par le biais des différents personnages. Chaque personnage a un rôle important dans l'histoire. Même un personnage secondaire que l'on ne voit qu'une seule fois est intéressant. C'est l'abondance de ces idées qui rend l'histoire de Shinsekai Yori unique et lui donne une réelle profondeur.

Shinsekai Yori est un animé très sombre, très complexe avec une histoire qui nous décrit un monde à la fois semblable et différent du notre mais qui est aussi très choquant par la violence de certaines scènes et par l'exposition de sujets que l'on peut qualifier de tabou dans notre société (présence de l'homosexualité par exemple). C'est un animé qui ne plaira sûrement pas à tous mais qui reste tout de même intéressant.

Gauvain H.

Les critiques des animes dans nos derniers numéros :

[Les Cris n°5, p. 10 : Mirai Niki](#)

[Les Cris n° 6, p. 6 : Stein;Gate l'heure du choix](#)

[Les Cris n°7 p. 10 : Ixion Saga DT](#)

[Les Cris n°8 p. 12 : Black Bullet](#)

[Les Cris n°9 p. 6 : Guilty Crown](#)



Le Hobbit 3 : la fin justifie les moyens ?

Le Hobbit 3 : La bataille des 5 armées est le troisième et dernier volet au cinéma de la double trilogie réalisée par Peter Jackson : *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit*. Il est sorti au cinéma le 10 décembre 2014. *Le Seigneur des Anneaux* raconte les nombreuses aventures qui arrivent à de toutes petites créatures : les hobbits. Ces deux contes fantastiques, adaptés des romans de J.R.R. Tolkien (1892-1973), nous montrent que ce sont les plus petits qui sont amenés à faire de grandes choses.

« *Le Hobbit* » est le récit de voyage de Bilbo Sacquet, vivant à la Comté, soixante ans auparavant le premier volet du *Seigneur des anneaux*. Il se retrouve mêlé, malgré lui, dans une aventure en compagnie de 13 nains dont le célèbre guerrier Thorin Écu-de-Chêne et le sorcier et ami de Bilbo, Gandalf Le Gris.

Le dernier « *Hobbit* » nous réserve une belle surprise avant sa sortie. Billy Boyd (Pippin) interprète la chanson [« The last Goodbye »](#). Il a une voix qui sort de l'ordinaire empreinte d'une certaine nostalgie mais aussi de tristesse dans le timbre. Le clip montre de nombreuses scènes des différents épisodes du *Seigneur des anneaux* mais aussi du *Hobbit*, ainsi que les acteurs en costumes ou dans les coulisses. Il est réalisé par Peter Jackson lui-même. Le montage porte le style très particulier du réalisateur. C'est très émouvant et on a tout de suite envie de tous les revoir.

Le cinéma parisien Le Grand Rex a organisé une avant-première du film *Le Hobbit : la Bataille des Cinq Armées* le 4 décembre 2014 et il n'a fallu que **dix secondes** pour vendre les 1700 places le vendredi 21 novembre. Le réalisateur de la saga (Peter Jackson), l'éponyme Bilbo (Martin Freeman) ou encore le personnage du nain Thorin (Richard Armitage) étaient présents.

Pour ce dernier volet de la saga événement « *Le Hobbit* » Peter Jackson a envoyé du lourd ! Le plus court des films de la saga de la Terre du milieu n'a pas manqué d'en surprendre plus d'un. Batailles époustouflantes et décors fabuleux sont au rendez-vous pour le plaisir unique des amateurs du genre. Il faudra néanmoins attendre d'avoir vu la version longue du film pour mieux le comprendre et pouvoir l'analyser.

Amputé d'une demi-heure, ce film a perdu une de ses valeurs, précédemment acquise dans les deux premiers volets. **Cette perte de durée entraîne le fait que** certaines scènes s'enchaînent mal les unes aux autres et le récit en devient quelque fois perturbant (Qui sont les alliés ? Qui sont les ennemis ?). Même si Peter Jackson a pris l'habitude des films avec du mordant, il n'empêche qu'il est passé à côté de quelque chose en supprimant l'émotion du scénario. En effet, il n'y pas le moindre espoir pour les personnages blessés et ce, sans exception tout au long de ce film.

On aurait probablement aimé un « vraie » happy-end, mais nous ne spoilerons pas la fin, bien que nous soyons un peu déçus par le destin de certains. On a parfois du mal à ressentir voire parfois à contrôler la tristesse, la peur ou encore la colère perçue en tant que spectateur bien que la fin, conformément au livre, soit assez tragique.

Les effets spéciaux sont vraiment très bien réussis mais nous rajouterons que tout est fait pour qu'il y ait le plus de longueur possible au film. De nouveaux personnages emblématiques refont surface, le final est une des rares choses émouvantes, bien que le trop d'action devienne un peu lassant.

Les différents plans donnent tous une véritable signification à chacune des scènes et donc au film dans sa globalité. La scène tant attendue de l'attaque du dragon Smaug reste sans nul doute spectaculaire. On ne s'imagine pas un instant que le dragon est monté de toute pièce avec de telles images si réalistes. Certains petits détails font que le film n'a pas été pris à la légère. En effet, lorsque le dragon Smaug s'apprête à cracher des flammes, sa gorge s'illumine et prend une légère couleur jaune-orangée. Si l'on compare avec les autres films, leur durée et le livre, on peut craindre que l'adaptation cinématographique du *Hobbit* ait été faite dans un but lucratif. Il aurait très bien pu être réalisé un seul film d'une durée d'environ trois heures en restant conforme à l'écriture de Tolkien. Il y a en effet trop de dialogues pour certaines scènes qui ne sont pas primordiales.

Le principal point positif, c'est que de bout en bout, on ne cesse de s'émerveiller sur la magie et la mise en scène du film malgré le fait que cela peut paraître parfois un peu trop long. Nous déplorons qu'il n'y ait pas plus d'émotions transmises, que le réalisateur ait tant voulu en montrer et que, quelques fois, il y ait trop de détails, trop d'informations pour nos sens.

En définitive, nous conseillons d'aller voir ce film pour les effets spéciaux et la mise en scène qui sont remarquables, bien que pour l'émotion, on repassera plus tard. Ce blockbuster est considéré par de nombreuses personnes comme un chef d'œuvre, ce que nous approuvons. Nous sommes tout de même conscients qu'un petit livre ait été clairement réalisé en trois films et allongé pour le business ce qui demandait, il faut l'avouer, un travail important du réalisateur. Nous recommandons cependant chaudement ce film qui sort de l'ordinaire et même de notre vision du monde la plus folle. C'est clairement un film phénoménal bien que quelques petits détails auraient été bons à revoir par Peter Jackson dans l'écriture de son scénario.

Juliette B., Julien M.

Une année de cinéma 2014

En ce début d'année voici un portrait de 6 films qui sont sortis en 2014.

La crème de la crème de Kim Chapiron raconte l'histoire de trois élèves d'une grande école de commerce qui mettent en place un réseau de prostitution. Le film générationnel de l'année ! On est proche de ces élèves subissant l'élitisme social tout en y contribuant. La bande-originale est très contemporaine décrivant à merveille son époque. De plus, alors qu'aujourd'hui les scènes de sexes peuvent facilement tomber dans le déjà vu, ici elles sont mises en valeur par une lumière et une photographie somptueuse. Alice Isaaz, Thomas Blumenthal et Jean-Baptiste Lafarge trois jeunes acteurs français que nous reverrons probablement sur nos écrans.

Boyhood de Richard Linklater est l'immense coup de cœur de cette année ! Le réalisateur a suivi la vie d'un garçon de ses 8 ans à ses 20 ans. Comment ne pas être touché par ce sujet universel du passage de l'enfance à l'âge adulte ? Le portrait contemporain de cette famille est fascinant. Évoquant les soucis et les bons points d'une famille recomposée, de l'alternance père-mère, Boyhood parvient à mettre en avant les liens familiaux trop souvent banalisés et cela a du poids, de la force. Ce film est vraiment conseillé aux lycéens car il est représentatif de notre génération, celle des premières consoles, de Harry Potter, des téléphones, d'internet... Le scénario s'est adapté à la vie, aux goûts du protagoniste principal et ce choix rend le projet authentique, émouvant. Une fresque humaine, vitale qui s'achève sur un plan enthousiasmant, nous donnant goût à la vie.

Interstellar de Christopher Nolan dans lequel tout était là pour faire un film majeur qui aurait tout atomisé sur son passage. Un début grandiose où l'on découvre une famille (encore ! cela semble être le thème principal de 2014) qui va connaître un destin peu commun. Le père, Joseph Cooper, interprété par l'excellent Matthew McConaughey, est envoyé dans l'espace afin de trouver une terre habitable pour l'Homme car dans ce futur lointain, la Terre connaît une grave crise alimentaire. Le décompte du lancement de la fusée est prononcé pendant que l'on voit à l'écran Cooper qui s'éloigne en voiture de sa famille. L'aventure commence, la musique est grandiose, le spectateur jubile, est en émoi, se demande jusqu'où cela va aller ! En effet, des scènes prenantes il y en a : le périple dans l'espace, la découverte de nouvelles planètes, le décalage temporel qui offre une scène déchirante où ce père constate qu'il n'a pas pu voir ces enfants grandir...

Et puis, il y a le dernier acte qui est un condensé de tous les défauts de Christopher Nolan, c'est-à-dire qu'il faut que tout soit rationalisé par le scénario, il ne faut aucun mystère mais des explications. Quitte à ce que la fin soit d'une convention effarante nous rappelant que nous sommes bien devant un film Hollywoodien.

Mommy de Xavier Dolan, mais est-il utile de présenter le film d'auteur qui a fait le plus de bruit cette année ? Avec raison le public et la critique se sont mis d'accord sur la réussite de Mommy. Commençons par le choix du cadre : il s'agit du format 1:1 (1 mètre sur 1 mètre) qui retranscrit parfaitement l'oppression et la frustration de la relation mère-fils d'autant que le cadre s'élargit lorsque la tension semble se relâcher. Le contraste des couleurs qui explosent à l'écran tout comme le personnage principal, un jeune garçon difficile qui connaît des excès violents, offre de la vivacité au récit. Comme chaque image apporte son originalité, le film arrive à accueillir le spectateur dans l'intimité de ses personnages, notamment par de nombreuses séquences au sein du foyer familial qui donnent lieu à des moments drôles, émouvants, terrifiants et dansants !

Gone Girl de David Fincher : époustouflant est le mot qui vient quand on sort d'un film de cet immense réalisateur (**Seven**, **Fight Club**, **Millenium**...). Encore une fois le film est à la fois captivant et terrifiant. Si la critique des réseaux sociaux est un thème récurrent chez l'auteur, il expose également l'apparence sociale et les codes du milieu moyen supérieur avec pour cadre une banlieue paisible. Or, depuis **American Beauty** de Sam Mendes, nous savons qu'il faut se méfier des banlieues paisibles. Le drame se produit. Amy Dunne (Rosamund Pike) femme de Nick Dunne (Ben Affleck), élégante et discrète, disparaît. Voilà, il ne faut rien dire de plus au risque de dévoiler trop d'éléments de l'histoire. Regardez **Gone Girl** !

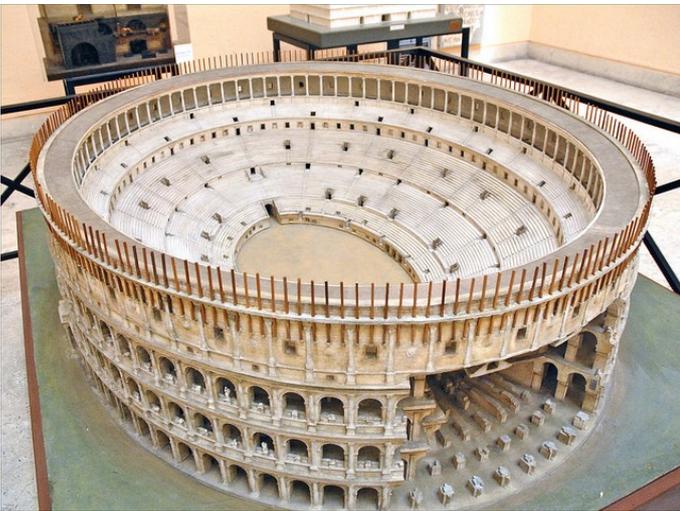
Chante ton bac d'abord ! de David André car l'on ne pouvait pas ne pas parler de ce film puisqu'il a toute sa place dans un journal lycéen ! Il s'agit d'un documentaire qui juxtapose l'histoire de différents étudiants l'année de leur Baccalauréat dans la ville de Boulogne-sur-Mer. Questionnement sur soi, crainte d'un futur incertain, manque d'espoir avec la crise qui atténue les envies. Le réalisateur suit ces jeunes sans jamais chercher à donner raison aux adultes ou aux enfants. Il montre seulement et cela donne un propos très juste. L'idée supplémentaire est de faire chanter les protagonistes, représentant ainsi l'aspect rêveur et intrigant de leurs futurs. Cette bande d'amis comporte un cas différent pour chacun : soucis économiques, élève très sentimentale, manque de concentration, parents peu intéressés etc. La diversité de ces personnages apporte un portrait social réjouissant, loin des à priori sur la jeunesse.

Maxence P.

Le Colisée, le colosse de Rome

De nos jours, l'amphithéâtre du Colisée est vu comme un emblème de Rome. Malheureusement, il n'est plus dans le même état que durant l'époque où il a été construit il y a environ 2000 ans. Cela n'est pas dû qu'à l'usure du temps comme beaucoup de personnes pourraient le croire. Bien sûr, les tremblements de terre n'ont pas arrangé son cas, mais la principale cause de la démolition d'une partie du bâtiment est le fait de l'homme. De nombreuses pierres du Colisée ont été utilisées pour construire d'autres bâtiments au cours de la Renaissance comme par exemple La Basilique Saint-Pierre au cœur du Vatican.

Cet édifice est un bon exemple de l'avancée technique que maîtrisaient les Romains pendant l'Antiquité, à la fois au niveau architectural ainsi que concernant les mécanismes. Le Colisée mesurait 189 mètres de long pour 46 mètres de haut et pouvait accueillir plus de 75 000 spectateurs sur environ 80 rangées de gradins soit presque autant que le Stade de France (cf la maquette de l'édifice ci-dessous). Il a été construit en un temps record pour l'époque, à peine 8 ans car les Romains ont principalement utilisé les arches qui sont au nombre de 240. Les arches étaient plus faciles à réaliser avec les techniques romaines et donc les Romains ont pu se servir de nombreux ouvriers peu qualifiés ce qui a permis de travailler à plusieurs endroits du bâtiment simultanément.



Le Colisée est un condensé d'innovations techniques de l'époque. Déjà, les Romains avaient mis en place un système de sécurité plutôt sophistiqué qui permettait une évacuation rapide des spectateurs par les vomitoires. Ce souci de la sécurité a beaucoup inspiré la construction des grands stades d'aujourd'hui. Ensuite, moins important mais utile quand même, un système de signalétique permettait aux spectateurs de retrouver facilement leurs places et de savoir par quelle arche ils devaient entrer dans le bâtiment.

Aussi, ce que nous ne pouvons pas retrouver aujourd'hui sur le Colisée, et qui a beaucoup servi à l'époque, ce sont les toiles mobiles disposées en haut, qui permettaient de faire de l'ombre au public et qui s'adaptaient aux heures de la journée.

Sous l'arène du Colisée se trouvaient deux étages techniques dédiés aux gladiateurs, au stockage des animaux et des armes etc... et, tout ce qui se trouvait à ces étages était ensuite élevé avec des monte-charges qui menaient directement au centre de l'amphithéâtre. Un autre point un peu fou du bâtiment est le fait que les Romains fermaient l'arène au centre et l'inondaient d'eau pour organiser des batailles de joutes. Le Colisée pouvait servir à de nombreuses choses, principalement bien sûr, à des combats de gladiateurs, des exécutions, des reconstitutions de scènes de chasse mais aussi de grandes batailles.

Le Colisée était parfait pour le public car, ou que soit placé le spectateur dans le bâtiment, la visibilité était bonne ainsi que l'acoustique, ce qui était d'ailleurs avantageux pour les personnes qui se trouvaient à la dernière rangée de gradins.

Le Colisée était à l'époque un bâtiment qui remplissait parfaitement sa fonction et il est encore aujourd'hui à la base des plus grands stades du monde. Nombre des avancées techniques de l'époque servent encore 2 000 ans après sa construction. Des amphithéâtres comme le Colisée ont ensuite été construits dans plusieurs villes d'Italie mais aussi dans tout le bassin méditerranéen comme en France. Par exemple, l'on peut retrouver de plus petits amphithéâtres que le Colisée à Nîmes et à Arles qui sont construits sur le même plan et qui sont en meilleur état de conservation (cf la vue intérieure du Colisée ci-dessous).



Victor M.

Sous le masque de Toutankhamon

Nous connaissons tous *Toutankhamon*, onzième pharaon de la XVIII^{ème} dynastie qui à l'âge de neuf ans est monté sur le trône jusqu'à sa mort dix ans plus tard à l'âge de dix-neuf ans.



Précédé d'une réputation de pharaon beau, charismatique et puissant, ce jeune roi d'Égypte, l'un des plus célèbres de toute l'histoire, dévoile son vrai visage !

Le 26 octobre 2014, la BBC a diffusé un exceptionnel documentaire intitulé « *Toutankhamon : the truth uncovered* » (*Toutankhamon : la vérité dévoilée*) qui fait le point des étonnantes découvertes sur celui-ci. On y découvre alors une autopsie virtuelle inédite réalisée à partir de l'ADN et de scanners 3D de la momie royale menés lors des dernières recherches sur le pharaon.

Ainsi, plus de 2000 scans ont permis d'obtenir une image fidèle du corps du défunt. C'est alors qu'apparaît un Toutankhamon que nous n'aurions jamais imaginé :

Toutankhamon c'est lui !

Le pharaon le plus célèbre de l'histoire se révèle être un jeune homme handicapé souffrant de multiples maladies et anomalies physiques :

Mâchoire inférieure trop reculée, larges hanches féminines, pied bot ...

Le pharaon n'avait semblé-t-il pas la santé très florissante.



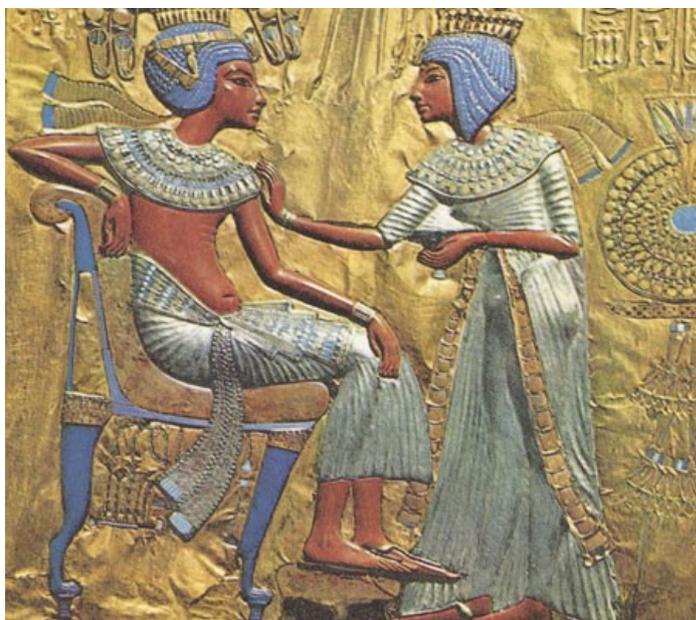
De plus, selon Ashraf Selim, radiologue égyptien impliqué dans ces analyses et interrogé par la BBC, « *Toutankhamon avait en effet développé la maladie de Kohler au cours de son adolescence* ». Il s'agit d'une maladie douloureuse attaquant les os de la face dorsale du pied qui entraîne un problème de locomotion d'où le pied bot. Le jeune roi était donc infirme ce qui expliquerait la présence de plus de 130 cannes et bâtons retrouvés dans son tombeau.

Certains racontaient que Toutankhamon était mort lors d'une chute accidentelle au cours d'une course de chars car il avait effectivement une fracture au genou gauche qui n'a pas guéri. Mais, cette hypothèse a vite été contredite par Albert Zink, directeur de l'Institut des momies et de l'homme des glaces. Pour ce dernier, cette fracture peut résulter d'une simple chute d'autant plus qu'il ne pouvait, en dépit de ses anomalies physiques, faire des courses de chars.

Sa mort précoce serait vraisemblablement liée au paludisme (maladie fébrile) et aux déficiences génétiques héritées du mariage de ses parents. En effet, l'inceste c'est-à-dire l'union de personnes ayant un degré de parenté très proche, était une pratique courante dans les dynasties égyptiennes afin de garder la lignée la plus pure possible. Les souverains égyptiens avaient donc pour coutume d'épouser leurs sœurs. Ainsi, des études génétiques menées par le docteur Albert Zink ont montré que les parents de Toutankhamon étaient frère et sœur.

Finalement, l'autopsie virtuelle réalisée pour les besoins du documentaire de la BBC prouverait que les handicaps physiques de cet enfant-roi, source d'intérêt inépuisable depuis la découverte de son tombeau et son trésor en 1922, auraient été directement causés par les déséquilibres hormonaux liés à la fratrie de ses parents. Ce qui n'a pas empêché le jeune souverain d'épouser lui-même sa demi-sœur Ankhésénamon ...

Mélissa S.



Et si le web perdait la mémoire ?

Histoire classique : vous avez passé des heures à tout bien organiser. Voyage par voyage, un joli dossier avec vos photos de vacances. Un petit mausolée personnel à portée de main, sur votre smartphone pour ne jamais rien oublier. C'était une semaine avant qu'on vous vole votre sacré portable. Évidemment, vous n'avez aucune sauvegarde ailleurs. Bon ! Ce n'est pas si grave, ce n'est que la 3ème ou 4ème fois que vous repartez à zéro dans vos souvenirs numériques, entre le plantage de votre disque dur et le crash de votre ordinateur. Certes, il vous reste quelques photos sur quelques réseaux sociaux mais tout est éparpillé, presque perdu, comme de vieux albums abandonnés dans un grenier.

Et puis qu'en sera-t-il dans dix ou vingt ans ? Ces réseaux sociaux seront-ils encore en ligne ? Auront-ils conservé toutes nos photos ? Aurons-nous encore le mot de passe pour les consulter ? En passant au numérique, nos souvenirs se sont démultipliés mais sont plus fragiles qu'auparavant, tant au sens physique qu'informatique du terme. Toute photographie, toute discussion, même la plus informelle, reste en ligne pour des années et des années. Sur le Web, rien ne se perd, rien ne disparaît et tout se stocke. Avant que tout...disparaisse. Passé un point mal défini, le Web rouille et s'enfonce, constituant un terreau fertile pour la mauvaise herbe de notre confiance en la toile qui pousse sur nos souvenirs. Myspace, grand réseau social numérique (RSN), est aujourd'hui laissé à l'abandon comme une friche industrielle. Nos photos sont encore là mais personne ne sait où les trouver, comme recouvertes par la peinture de trois ou quatre nouvelles versions qui ont accompagné le déclin du RSN en question. Nous ne pouvons que saluer ce droit à l'oubli qui a rayé de la carte les différentes photos qui pourraient compromettre notre crédibilité actuelle.

Mais, nous pourrions aussi revendiquer un droit de mémoire. C'est un sujet tabou chez les géants du high-tech : nos souvenirs, tout comme la plupart de ce qui est numérique, électronique et informatique dans le monde virtuel actuel, ont une obsolescence programmée. Rien ne garantit leur persistance dans le temps et personne ne semble s'en soucier. Google, Facebook ou Instagram ne sont pas des organismes publics comme la BNF (Bibliothèque nationale de France) qui a pour mission de tout archiver pour préserver notre patrimoine culturel. Ce sont des entreprises privées pour lesquelles stocker toutes ces données représente un énorme investissement. Si Facebook ferme ou réoriente son activité personne ne pourra réclamer ses photos au guichet mais uniquement aller pleurer sur l'autel de la déception.

Signe le plus tangible de l'éphémère numérique, les grands studios de cinéma sont revenus au tout-digital par crainte de la fragilité du tout-numérique. Les tirages numériques compromettent la conservation des supports : les erreurs humaines sont fréquentes et les formats changent sans cesse, ne garantissant pas de pouvoir encore lire la bande dans cinquante ans ou plus. Les maisons de production commencent ainsi à réaliser des copies en format 35mm (environ 30 000 euros la bonne vieille pellicule photographique) de leurs films pourtant tournés en numérique. Faudra-t-il un jour imprimer l'Internet ? Ou bien devra-t-on s'adresser à des entreprises de gardiennage de nos souvenirs capables de nous restituer cinquante ans après nos données virtuelles ? Quel meilleur cadeau pour nos 80 ans qu'une impression matérielle de notre fil Instagram 2014 ?

Xavier M.

Les Cris, Bimestriel édité par **Nomis Editions** pour **Midi et 2 Production**

S.A. au capital humain

Directrice de la publication : Mme Aguilera, Provisseure

Directeur de la rédaction : M. Gautier

Siège social : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

1^{er} tirage : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

Prix : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

Ne pas jeter sur la voie publique

Equipe de rédaction Les Cris, saison 3 :

Arthur B.-S, Baptiste L., Maxence P., Lamiae-Leina M., Juliette B., Majda L., Yvan S., Melissa S., Xavier M., Victor M., Gauvain H., Julien M., D.J.

Illustrations : MDT

Photographies : Alexandre F.

Blog : les.cris.over-blog.com

Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir la newsletter.

Contact : journal.lescris@gmail.com

Prochain numéro : mars 2015

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

N°1 LES CRIS

ANNÉE 1, N°1 DÉCEMBRE 2012 - JANVIER 2013

LE CHOCOLAT À LA CUILLÈRE ...

ACTUALITÉ, VIE LYCÉENNE, CULTURE, LOISIRS... **LES CRIS. LE JOURNAL QUI HURLE : « LISEZ-MOI ».**

facebook VDM

LES RESTAURANTS DU COEUR LES RELAIS DU COEUR

... MAIS N'OUBLIONS PAS ...

AP Production

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

N°2 LES CRIS

LE JOURNAL QUI HURLE : « LISEZ-MOI » ANNÉE 1, N°2 FÉVRIER 2013 - MARS 2013

Ca va faire du bruit!

On y parle de tout!

Mali

AP Production

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

N°3 LES CRIS

LE JOURNAL QUI HURLE : « LISEZ-MOI »

Photographie prise le 10 mars 2013 après 4 heures de présence des élèves devant le lycée : No comment.

Numéro offert par le lycée Jean Vilard et AP Production AVRIL 2013 - MAI 2013

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

Le Journal qui HURLE : Lisez Moi

LE CRI

Le Journal qui HURLE : Lisez Moi

Numéro : 4 Ap Prod

Retrouvez nos anciens numéros sur le site du lycée :

jeanvilar.net

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

N°5 LES CRIS

DÉCEMBRE 2013 - JANVIER 2014

« Rencontre intéressante » « Sacré personnage » « Voir au-delà de la provocation » « Intrigant » « Étrange » « Dérangeant mais artistique » « Déroutant mais captivant » « Propos choquants » « Sarcastique »

ORLAN

LES CRIS N°5

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

N°6 LES CRIS

Février - Mars 2014

NELSON • MADIBA • MANDELA* (1918-2013)

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

N°7 LES CRIS

Avril - Mai 2014

自由

« Liberté »

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

N°8 LES CRIS

Juin 2014